

ger a affirmé que jamais, depuis la fondation du christianisme, le Christ-Eucharistie n'avait été pareillement glorifié ! Depuis, Monseigneur a assisté au Congrès de Madrid. La présence de la famille royale d'Espagne, la part qu'a prise l'armée à la démonstration et les enthousiasmes du peuple toujours catholique en son fond et démonstratif, tout cela l'a touché profondément. Mais toutes ces grandeurs et toutes ces magnificences n'ont rien enlevé au cachet dont le Congrès de Montréal reste marqué pour l'histoire.

La manifestation d'aujourd'hui, a continué Sa Grandeur, comme celle de dimanche dernier, est un écho, semble-t-il, de nos acclamations du Congrès en l'honneur de l'Eucharistie. C'est aux pieds de l'autel, devant l'ostensoir et devant l'hostie, que le peuple des travailleurs de Montréal aime à célébrer sa fête du travail ! Monseigneur s'en déclare très heureux.

Il ne faut pas cependant que tout se borne à des manifestations extérieures. Nos ouvrières et nos femmes d'oeuvre, il en exprime l'espoir, retourneront de Notre-Dame avec des pensées et des résolutions pleines d'esprit chrétien. Dans leurs familles, à l'atelier, à l'usine ou dans les magasins, comme aussi dans leurs relations, dans leurs lectures, dans leurs toilettes, partout et toujours, elles voudront être dignes de leur titre de chrétienne. Elles se souviendront, en particulier, que " la modestie et la pudeur ne sont pas des vains mots ", et, leur fallût-il remonter quelque courant ou désobéir à quelque mode trop extravagante, elles tiendront à être toujours respectables et respectées.

Nous abrégeons nécessairement notre compte rendu. Mais vraiment la fête des ouvrières à Notre-Dame, qui s'est terminée par l'acte de Consécration à Marie et le Salut du Saint-Sacrement, a été édifiante autant que belle. Ce fut un jour béni et on en gardera la mémoire dans les foyers chrétiens de Montréal.